



**ROYAL BAKING POWDER**  
Absolument pur.  
Poudre faite avec la crème de tartre de qualité pure.

**Nouvel Envai de Troupes aux Philippines.**

Washington, 13 juin.—Le secrétaire par intérim Meikeljohn a ordonné au 24e et au 25e d'infanterie, moins 4 compagnies de chaque régiment, de se rendre à San Francisco et de s'y tenir prêts à partir pour les îles Philippines.

**Retour du 2e de l'Oregon.**

Washington, 13 juin.—Une dépêche du général Otis, relative au départ du 2e de l'Oregon, annonce que le régiment sera transféré à San Francisco, parce qu'il était impossible à un seul navire de prendre à bord tout le corps. On était obligé, d'ailleurs, d'envoyer deux navires pour le transport des soldats malades ou blessés, un détachement du corps des signaux ainsi que d'autres troupes qui devaient rentrer au pays.

Aussitôt que l'Oregon sera arrivé à San Francisco, les soldats qui n'appartiennent pas à ce régiment seront débarqués et le navire continuera sa route vers la rivière Columbia et Portland.

**La Commission de Samoa.**

Washington, 13 juin.—Le secrétaire Hay a reçu un rapport de M. Tripp, représentant des Etats-Unis dans la commission conjointe de Samoa.

M. Tripp rapporte que la commission a poursuivi sans encombre ses travaux jusqu'à aujourd'hui. Il en a été nommé président. Ce rapport indique que les travaux de la commission seront bientôt terminés à Apia.

**L'Exposition de 1900**

**Séance de la commission américaine à New York.**

New York, 13 juin.—M. Fernand W. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'exposition de 1900, a réuni aujourd'hui à New York les directeurs et les chefs de départements de la commission américaine.

M. Peck a dit qu'un des principaux objets de la réunion était la prise en considération du rapport de Charles O. Coolidge, l'architecte américain arrivé récemment de Paris.

Des rapports des directeurs relatifs aux progrès des préparatifs généraux, notamment les préparatifs des expositions des états de côtes de l'Atlantique et de la Nouvelle-Angleterre, ont été également présentés.

M. Coolidge a dit que les plans des bâtiments américains avaient été approuvés par les autorités françaises et que les contrats étaient préparés. Le palais national des Etats-Unis, la bâtisse principale, coûtera \$104,000. Le palais de l'agriculture construit sous les auspices du département de l'agriculture coûtera \$38,000.

D'autres bâtisses dans l'exposition américaine seront affectées à la marine, à l'industrie forestière, aux arts libéraux, à la météorologie, au service de sauvetage, etc. Le coût total de ces bâtisses sera de \$200,000. Les autorités françaises ne consentent pas à la construction de bâtisses ayant plus de deux étages.

M. Peck a fait des efforts spéciaux pour obtenir la permission d'ajouter un troisième étage à la bâtisse de l'exposition du service météorologique, mais les autorités françaises ont été inflexibles.

La question des assurances a été discutée, car le gouvernement a l'intention de s'assurer que les propriétés de chaque exposant soient protégées.

Aucune décision n'a été prise à cet égard. Les commissaires se sont séparés à trois heures de l'après-midi. Ils se réuniront demain à trois heures pour discuter l'espace à accorder à chaque exposant.

**Démenti absolu.**

Washington, 13 juin.—Le Président a reçu du professeur Haupt, membre de la commission du canal interocéanique, une réponse relativement aux critiques contre la commission qui lui sont attribuées dans le compte rendu d'une prétendue interview publiée par un journal.

La réponse du professeur constitue une réputation complète de l'interview. M. Haupt déclare qu'il n'a jamais exprimé de semblables sentiments, qu'ils ne lui sont même jamais venus à l'esprit. La lettre du professeur est considérée comme satisfaisante et l'incident est clos.

**LE NEWARK.**

Washington, 13 juin.—Le cablegramme suivant a été reçu au département de la marine, du commandant de Newark :  
Castro, Chili, 12 juin.—Le Newark est arrivé à l'île Guyacanet sans charbon. Je fais des démarches pour que l'on m'en envoie d'Ancud, Chili. Je compte prendre la mer dans quelques jours.

GUYACANET fait partie d'un groupe d'îles, à l'ouest de la côte à environ 300 milles au nord du Détroit de Magellan.

Le Département d'Etat a reçu également une dépêche sur le même sujet, de ministre des Etats-Unis Wilson, à Santiago de Chili.

Le ministre Weldon annonce au département que le Newark a essuyé une terrible tempête, à Port Low. La provision de charbon était épuisée; mais on espère que le navire et l'équipage sont sauvés, et qu'il n'y a pas eu de dégâts.

Le gouvernement du Chili vient d'envoyer des navires au secours de ceux qui n'ont pas de charbon ou de provisions. Il n'y a pas de communication télégraphique avec l'île.

Washington, 13 juin.—Une dépêche reçue au département de la marine annonce l'arrivée du croiseur Newark au Chili. Il avait été retenu dans le détroit de Smith, faute de charbon. Deux de ses chaloupes sont arrivées à Ancud, port du Chili, sur la côte nord de la province de Chiloe.

**Séance de Cabinet à Washington.**

Washington, 13 juin.—La séance de cabinet a été courte aujourd'hui. Aucune affaire importante n'y a été traitée.

Pour la première fois depuis l'entrée en fonctions du cabinet, a dit un membre après l'ajournement, le Président a rapporté à chaque membre s'il avait quelque affaire importante à porter à l'attention du cabinet et n'a reçu que des réponses négatives.

La plus grande partie de la séance a été employée à la lecture des dépêches de Manille reçues par la Presse Associée et des rapports du général Otis sur la bataille livrée au sud de Manille. La nouvelle de la mort du général Luna et les dépêches d'Otis sont considérées comme favorables.

**DERNIERE HEURE.**

**La Convention de Genève et la guerre navale.**

La Haye, Hollande, 13 juin.—La sous-commission de la Croix-Rouge de la conférence de paix a présenté un rapport favorable à l'application de la convention de Genève à la guerre navale. Ceci est considéré comme un progrès d'une haute importance.

**Sarah Bernhardt.**

Londres, 13 juin.—Sarah Bernhardt a fait des arrangements pour jouer Hamlet le 29 juin prochain au célèbre théâtre de Stratford-sur-Avon, la ville où Shakespeare a vu le jour.

**Les instructions au haut commissaire anglais dans l'Afrique du Sud.**

Londres, 13 juin.—M. Joseph Chamberlain, secrétaire d'Etat pour les colonies, répondant aujourd'hui à une question à la Chambre des Communes, a dit que le gouvernement attendrait des rapports complets sur la conférence tenue récemment à Bloemfontein entre le président Kruger et Sir Alfred Milner, haut commissaire anglais, avant d'envoyer de nouvelles instructions à ce dernier.

**Les Allemands et la commission d'arbitrage.**

Berlin, Allemagne, 13 juin.—La Gazette de Cologne commente aujourd'hui les bruits d'une hostilité allemande contre le principe d'arbitrage à la conférence de La Haye, déclare que l'Allemagne s'en tient pour le moment à l'article 8 du projet russe prévoyant l'institution d'un tribunal d'arbitrage si l'occasion se présente, et ajoute:

Après examen des divers projets d'institution d'un tribunal permanent, l'Allemagne a décidé qu'elle ne pouvait pas donner son assentiment, à moins que l'impartialité absolue dudit tribunal fût garantie.

**Le général Gillella.**

Paris, France, 13 juin.—Le général Gillella avait été mis provisoirement en liberté et les papiers trouvés sur lui avaient été expédiés à Paris.

Or, le résultat de l'examen de ces papiers a été un ordre d'arrêter de nouveau le général.

On dit que ces papiers prouvent l'accusation d'espionnage portée contre lui. Le même général a déjà été arrêté pour la même cause en 1889, mais les preuves n'ayant pas été trouvées suffisantes à cette époque, il avait été relâché.

**LE SUCCESSEUR DE M. DUPUY.**

LES RUMEURS.

Paris, France, 13 juin.—L'air est rempli de rumeurs au sujet du successeur probable de M. Dupuy à la présidence du Conseil.

M. Poincaré était le favori ce matin, mais après une conférence d'une heure avec le Président, il a refusé d'accepter la tâche de former un cabinet.

M. Poincaré est un républicain modéré, et il a évidemment douté de la possibilité de former un ministère qui, disant les journaux d'aujourd'hui, n'aurait pas le vote d'hier, doit être radical.

«Le Journal des Débats» considère la situation parlementaire sous un jour peu brillant et suggère au Président la dissolution de la Chambre. Le journal dit que les députés actuels ne pourront pas ou voudront pas mettre un terme à l'anarchie parlementaire et gouvernementale, et qu'au lieu de la perpétuer le Président doit consulter le pays, au moment où les électeurs sont préparés à une nouvelle crise ministérielle dans les circonstances les plus graves et les plus alarmantes que le pays ait traversées depuis longtemps».

**Séance de Cabinet à Paris.**

Paris, France, 13 juin.—Les ministres démissionnaires se sont réunis aujourd'hui sous la présidence de M. Dupuy pour l'expédition des affaires courantes.

Une attention spéciale a été donnée à l'arrestation du général Piletta.

Le président Loubet a pris M. Poincaré de retourner demain matin à l'Elysée. On pense qu'à ce moment il lui sera définitivement proposé de former un cabinet.

On dit aussi que M. Delcassé insiste sur son maintien aux affaires étrangères, plutôt que de remplacer à La Haye un délégué à la conférence de paix qui entrerait dans le ministère.

Onze individus impliqués dans les bagarres de dimanche dernier ont été condamnés à des peines diverses, dont la plus forte est de seize jours de prison.

**Les débats du procès Christiani.**

Paris, France, 13 juin.—La salle dans laquelle le baron de Christiani a été jugé est une des plus petites du Palais de Justice. Les murs sont couverts de boiseries de chêne et derrière les juges est suspendu un grand crucifix.

Le prévenu s'est assis à côté d'un agent de police. Les porteurs de cartes et quelques privilégiés ont seuls été admis dans la salle, qui, d'ailleurs, était presque remplie d'agents de police et de gardes municipaux.

La tranquillité régnait aux abords du palais de justice. De Christiani, qui est d'une taille au-dessus de la moyenne, portait un monocle. Il était habillé de gris. C'est un homme de belle apparence, aux traits distingués. Il a suivi les débats avec beaucoup d'intérêt, mais n'a pas autrement manifesté ses sentiments.

Le défenseur du baron a dit que son acte n'avait aucune signification politique, qu'il avait agi spontanément, sous l'impulsion du moment, qu'il avait perdu la tête au milieu de l'excitation qui régnait autour de lui.

Devant la plaidoirie le prévenu examinait les témoins et les spectateurs à travers son monocle.

Pour sa défense, il a lui-même dit qu'il n'appartenait pas au Club royaliste ni au Club de l'œillet blanc.

Il a affirmé qu'il avait agi absolument sans préméditation. Il a aussi exprimé l'opinion que les circonstances devaient être prises en considération.

M. Feuilletoy, le procureur général, qui a en personne conduit la poursuite, a dit, en exposant l'accusation, que le coup porté au Président de la république avait été si violent que la canne de l'accusé s'était cassée sur la balustrade. Cette circonstance, a dit le procureur, fa seule sauve le Président d'une blessure à la figure.

M. Feuilletoy a alors contredit l'arrestation du prévenu, que son acte n'était pas prémédité, en rappelant que de Christiani, parlant à un inspecteur de police au moment de son arrestation, a dit:

Si nous avions été quatre nous aurions emporté la tribune présidentielle entière.

Après les dépositions des témoins à décharge ont été appelées.

Le prince de Broglie, le comte de Labor, le marquis de Broc et d'autres ont affirmé que de Christiani ne s'était jamais mêlé de politique, et que son acte à Autenil ne s'accordait nullement avec ses convictions ou son calme habituel.

Après le prononcé de la sentence, Christiani est sorti de la salle d'audience accompagné par des agents, non sans avoir serré la main de son défenseur.

Il n'y a pas eu au cours des débats d'incident valant la peine d'être noté.

Les assistants, en grande majorité, ont trouvé la sentence très sévère, quoiqu'on sût que l'accusé ne serait pas traité avec clémence.

**Note semi-officielle italienne.**

Rome, Italie, 13 juin.—Une note

**D. MERCIER'S SONS**  
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.  
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.  
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.  
Côté des rues Daphnie et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 2<sup>e</sup> District.  
nov-92-1 an-mor. jeu. dim

Montres, Pendules, Bijouterie, Argenterie, etc.  
Médailles Religieuses et Chapellets en or et en argent, Livres de Prières en français et en anglais.

**FRANTZ BROS & CO.,**  
129 RUE BOURBON - - - NOUVELLE-ORLEANS.  
EXPERTS EN HORLOGERIE.  
Toutes sortes de Bijoux fabriqués et réparés.  
Ciselures et Gravures de premier ordre.

semi-officielle publiée ce soir annonce que l'officier italien arrêté hier à Nice est le général San Giuseppe, non St-Joseph. Elle ajoute qu'il commande la brigade de Crémone, qu'il est en garnison à Placinti et qu'il était en congé à Nice. Au cours d'une excursion, est-il ajouté, il a été arrêté par des gendarmes français.

**Les conjectures.**

Possibilité d'un ministère Poincaré-Deschanel.

Paris, 13 juin.—Les journaux de ce soir disent que M. Poincaré a fait savoir au Président qu'il n'accepterait pas la présidence du conseil, mais qu'il prendrait volontiers un portefeuille dans un cabinet présidé par M. Deschanel, président de la Chambre des Députés, qui avait eu un entretien avec le Président Loubet.

MM. Poincaré et Deschanel sont maintenant en consultation avec leurs amis.

Tout les deux iront trouver, ce matin, à 11 heures, le Président, à l'Elysée, et lui exposeront le résultat de leurs efforts communs.

Tous les sénateurs et députés républicains se montrent favorables à une combinaison Poincaré et Deschanel.



M. WALDECK ROUSSEAU est resté dans la coulisse, uniquement parce qu'il n'était pas à Paris, mais à Rouen où il est retenu pour une grave affaire dont il a la défense.

La presse anti-Dreyfusiste attaque violemment M. Waldeck Rousseau et le Président: elle déclare qu'ils ont déjà résolu de former un cabinet ouvertement Dreyfusard et anti-militaire.

Le soir publie une liste des ministres probables en tête de laquelle se trouve M. Waldeck Rousseau avec cette légende: «un ministère contre l'armée». Cela fait partie de la campagne contre M. Loubet.

Il a été aussi publié des placards rouges, qui attaquent ce dernier comme Panamiste et reproduisent la résolution adoptée par la Chambre des Députés, en mars 1898.

Cette résolution blâmait le ministre de l'intérieur qui, en 1892, s'était compromis dans l'affaire Arton et Reinach.

Ces mêmes placards déclarent en gros caractères que le ministre «ainsi censuré» était M. Loubet, actuellement Président de la République.

Le public s'est assez longtemps attroupe devant ces placards, qui ont été ensuite arrachés par la police.

**Mort du docteur Lawson Tait.**

Londres, 13 juin.—Le docteur Lawson Tait, le promoteur de la chirurgie abdominale, est mort aujourd'hui à l'âge de cinquante et un ans.

**PROGRAMME.**

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1899.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: Charles Gayarré et ses œuvres.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1900 inclusivement.

**STAUFFER, ESHLEMAN & CO.**  
**BUCKS**  
**STAUFFER, ESHLEMAN & CO.,**

511 et 513 rue du Canal, NOUVELLE-ORLEANS.

—AGENTS DES—  
"BUCKS" STOVES ET RANGES,  
"OUR LEADER" STOVES ET RANGES.  
Stoves Délivrés, Installés et Réparés.

**L'ABELLE**  
DE LA  
**NOUVELLE-ORLEANS,**  
JOURNAL QUOTIDIEN FRANÇAIS,  
Politique, Littéraire,  
Artistique et Scientifique.  
FONDEE LE 1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE 1827.  
Trois Editions distinctes:  
EDITION QUOTIDIENNE,  
EDITION HEBDOMADAIRE,  
EDITION SPECIALE DU DIMANCHE  
**DERNIERES**  
NOUVELLES LOCALES  
—ET—  
**ETRANGERES.**  
—ET—  
DEPECHE TELEGRAPHIQUES  
—DE LA—  
PRESSE ASSOCIEE  
—ET—  
**Dépêches Spéciales.**  
SEUL JOURNAL FRANÇAIS QUOTIDIEN, AU SUD,  
FONDE LE 1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE 1827.

**R. F. P. A. N. S.**  
A widow sixty-eight years old, living in New York City, had been doing for some years...  
The patient had, practically recovered by September 23rd, but gained eleven pounds, and could eat baked beans, among other dishes, without ill result.